

THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 18 mars au 30 avril 2004
Grand Théâtre

IVANOV

IVANOV

texte **Anton Tchekhov**

mise en scène **Alain Françon**

texte français **André Markowicz** et **Françoise Morvan**

dramaturgie **Guillaume Lévêque**

scénographie **Jacques Gabel**

costumes **Patrice Cauchetier**

lumière **Joël Hourbeigt**

univers sonore **Gabriel Scotti** et **Vincent Haenni**

assistante mise en scène **Christine Seghezzi-Katz**

avec

Sandrine Belmont jeune fille

Bruno Blairet Evgueni Konstantinovitch Lvov

Valérie Blanchon Anna Petrovna

Fred Cacheux l'invité 3

Éric Caravaca Nikolai Alexeïevitch Ivanov

Laurent Charpentier l'invité 2 / Piotr

Évelyne Didi Zinaïda Savichna

Éric Elmosnino Mikhaïl Mikhaïlovitch Borkine

Alexandra Flandrin jeune fille

Victor Gauthier-Martin l'invité 1

Alain Kaufmann Iegorouchka

Guillaume Lévêque Dmitri Nikititch Kossykh

Pierre Mégemont Gavriila

Jean-Paul Roussillon Matvei Semionovitch Chabelski

Sophie Rodrigues Sacha

Hélène Surgère Avdotia Nazarovna

Dominique Valadié Marfa Iegorovna Babakina

Jean-Marie Winling Pavel Kirillytch Lebedev

durée du spectacle **2h20** (sans entracte)

directeur technique Daniel Touloumet
directeur technique adjoint Jean-Pierre Croquet
régie **Malika-Pascale Ouadah**
chef opérateur son et vidéo Jean-Marie Bourdat
régie son **Sylvère Caton**
chef électricien André Racle
chef électricien adjoint Stéphane Hochart
régie lumière **François Chelet**
électriciens James Galonnier, **Thierry Le Duff**, Stéphane Touche, Olivier Mage, **David Ouari**
chef machiniste Yannick Lozance
chef machiniste adjoint William Leclerc
machinistes **Thierry Bastier**, Marjan Bernacik, Yves Cohen, **Frédéric Derlon**, **Jonathan Donag**, Jérémy Ebel, **Christian Félipé**, **Romain Guilleret**, Guy La Posta, Claude Moysan, David Nahmany, **Philippe Plancoulaine**, Sébastien Ronco, Harry Toi
chef habilleuse Sonia Constantin
habilleuse **Tassadite Chikhi**, **Isabelle Flosi**
coiffure et maquillage **Sophie Nisseron**
perruques **Daniel Blanc**
chef accessoiriste Georges Fiore
accessoiristes François Berthevas, **Isabelle Imbert**, **Fabienne Roy**, Séverine Temam
secrétariat technique Fatima Deboucha

décor réalisé par les Ateliers du TNP-Villeurbanne

directeur des ateliers **Gérard Michalet**
chef d'atelier décoration **André Thöni**
chef d'atelier menuiserie **Laurent Malleval**
chef d'atelier serrurerie **Michel Chareyron**

et par les ateliers du Théâtre National de la Colline

chef constructeur **Michel Rousval**
constructeur **Albert Robin**

fabrication des costumes **Atelier Caraco-Canezou**
peintures **Robert et Detlev**

production

production Théâtre National de la Colline
ce spectacle bénéficie de l'aide du TNP-Villeurbanne

El Desdichado

Je suis le ténébreux, – le veuf, – l'inconsolé,
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie;
Ma seule *étoile* est morte, – et mon luth constellé
Porte le *Soleil noir* de la *Mélancolie*.

Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,
La *fleur* qui plaisait tant à mon coeur désolé,
Et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Suis-je Amour ou Phébus ? ... Lusignan ou Biron ?
Mon front est rouge encor du baiser de la reine;
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène...

Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron :
Modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée
Les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

Gérard de Nerval

Texte conforme à l'édition des Filles du feu (1854)



St. Petersburg, 1888. Photo A. Pasetti.

Dédicace à l'actrice K. A. Koratygina :

« Pour Kleopatra Aleksandroevna Koratygina, en souvenir de la chambre n°48 de l'Hôtel du Nord, de la part de celui qui a suivi la tournée à Odessa. » Anton Tchekhov.

Observation sur le sentiment du beau et du sublime

[...] Un sentiment profond de la beauté et de la dignité de la nature humaine, la résolution et la force d'y rapporter comme à un principe universel la totalité de ses actes, voilà choses sérieuses qui ne s'accordent ni avec un caractère papillonnant et enjoué, ni avec l'inconstance d'un étourdi. Elles se rapprocheraient même de la mélancolie dans la mesure où ce sentiment doux et noble naît de l'effroi qu'éprouve une âme remplie d'un grand dessein, lorsqu'elle considère les obstacles, les dangers à surmonter, et cette difficile mais grande victoire qu'il lui faut remporter sur elle-même. L'authentique vertu, celle qui s'appuie sur des principes, porte en soi quelque chose qui paraît s'accorder le mieux au caractère *mélancolique*, dans le sens faible du mot. [...]

Le mélancolique se soucie peu du jugement des autres, de ce qu'ils tiennent pour bon ou pour vrai ; il ne se fie qu'à son propre discernement. Il est d'autant plus malaisé de le convertir à d'autres pensées que ses mobiles prennent le caractère de principes ; et sa constance parfois, dégénère en entêtement. Le changement des modes le laisse indifférent. Parce qu'elle est sublime, l'amitié est un sentiment qui lui convient. Si un ami inconstant le délaisse, il ne le délaissera pas pour autant. Il sait respecter jusqu'au souvenir d'une amitié éteinte. Il regarde pour belle la loquacité et pour sublime un éloquent silence. Il ne trahit pas ses secrets, ni ceux d'autrui. Il considère la véracité comme sublime et ne hait rien tant que le mensonge et la dissimulation. Il nourrit un sentiment élevé de la dignité de la nature humaine, s'estime soi-même et tient tout homme pour un être digne de respect. Toute basse sujétion lui répugne, son noble cœur respire la liberté. Il ne souffre ni les chaînes dorées qu'on porte à la cour, ni les fers pesants des galériens. Il se juge sévèrement, comme il juge autrui. Il lui arrive d'être fatigué de lui-même et du monde.

Mais lorsque ce caractère dégénère, la gravité tourne à la tristesse, la dévotion au fanatisme, l'amour de la liberté à l'exaltation. Il est des plus redoutables lorsque l'outrage et l'injustice ont allumé en lui le désir de la vengeance. Il brave le danger et méprise la mort. Sa sensibilité est-elle troublée et sa raison insuffisamment éclairée, il donne dans *l'extravagance*. Inspirations, apparitions, tentation. Son intelligence est-elle plus faible encore, il tombe dans les *maïseries*. Songes prophétiques, pressentiments et miracles. Il risque de devenir un *fantasque* ou un *songe-creux*. [...]

Emmanuel Kant

Texte français Roger Kempf

Extrait de *OBSERVATIONS sur le SENTIMENT du BEAU et du SUBLIME*
Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1997.

à A. S. Souvorine

extrait d'une lettre du 30 décembre 1888

[...] Affligé par la lassitude physique et l'ennui, il ne comprend pas ce qui lui arrive et ce qui s'est passé. Avec épouvante, il dit au docteur (acte I, sc. 3) : « Vous me dites, tiens, qu'elle va bientôt mourir, et, moi, je ne ressens ni amour, ni compassion, rien qu'une espèce de vide, de lassitude. Vu de l'extérieur, ça doit être monstrueux probablement, et je ne comprends pas moi-même ce qui se passe dans mon cœur... » Se trouvant dans ce genre de situation, les gens étroits et de mauvaise foi en rejettent généralement toute la faute sur leur milieu ou vont prendre place dans la troupe des hommes inutiles ou des Hamlet et s'apaisent ainsi, mais Ivanov, un homme droit, déclare ouvertement au docteur et au public qu'il ne se comprend pas : « Je n'y comprends rien, je n'y comprends rien... » Qu'en toute sincérité il ne se comprenne pas, cela se voit dans le grand monologue de l'acte III, où, discutant en tête-à-tête avec le public et se confessant devant lui, il en vient même à pleurer !

Le changement qui s'est produit en lui le blesse dans son honnêteté. Il cherche des raisons à l'extérieur et n'en trouve pas ; il commence à chercher à l'intérieur de lui-même et ne trouve qu'un vague sentiment de faute. [...] Tout le temps, Ivanov parle d'une certaine faute qu'il aurait commise, et le sentiment de culpabilité grandit à lui à chaque nouveau heurt. À l'acte I, il dit : « Je dois être affreusement coupable, mais mes pensées sont si confuses, j'ai l'âme comme engourdie par une sorte de paresse, et je ne suis pas en état de me comprendre moi-même. » À l'acte II, il dit à Sacha : « Jour et nuit, la conscience me torture, je sens que je suis profondément coupable, mais en quoi elle consiste, en fin de compte, ma faute, je ne comprends pas... »

À la lassitude, à l'ennui et au sentiment de culpabilité, ajoutez encore un autre ennemi. C'est la solitude. Si Ivanov avait été un fonctionnaire, un acteur, un pope, un professeur, il se serait habitué à sa situation. Mais il vit dans son domaine. Il est en province. Les gens sont soit des ivrognes, soit d'enragés joueurs de cartes, soit des gens comme le docteur... Ils n'ont rien à faire de ses sentiments et des changements qui se sont produits en lui. Il est solitaire. Les longs hivers, les longues soirées, le jardin désert, les pièces désertes, le comte toujours grognant, l'épouse malade... Nulle part où aller. Et donc, à chaque minute, une question le taraude : où donc se mettre ?

Maintenant, le cinquième ennemi. Ivanov est las, il ne se comprend pas, mais la vie n'a rien à faire de cela. Elle lui présente ses exigences légitimes, et, lui, bon gré mal gré, il doit résoudre des problèmes. Sa femme malade – c'est un problème, la masse des dettes – un problème, Sacha qui se jette à son cou – un problème. Comment il résout tous ces problèmes, cela se voit dans le monologue de l'acte III et dans le contenu des deux derniers actes. Les hommes comme Ivanov ne résolvent pas les problèmes mais succombent sous leur poids. Ils se perdent, restent les bras ballants, s'énervent, se plaignent, font des bêtises et, à la fin des fins, cédant à leurs nerfs trop fragiles, à fleur de peau, perdent tout contact avec la réalité, et entrent dans la catégorie des gens « brisés » et « incompris ».

Anton Tchekhov

texte français de Françoise Morvan et André Markowicz
In *Ivanov*, Éditions Babel, 2000, Paris

Libération

L'événement auquel vous participez
est parrainé par Télérama.

Télérama, c'est un lieu où chaque semaine
se rencontrent toutes les cultures qui font la culture.

Télérama
théâtre vision livres art actualité cinéma musique
Télérama
LAURENT B. BOUQUIN / MULTIMEDIA

 France
inter

www.colline.fr